

biné... Bien que tout cela coûte un argent fou...
—Ça ne me coûtera jamais trop cher.

—Tu l'as voulu....

—Oui, je l'ai voulu....

La voix de la vieille fille s'assourdit et elle jeta un regard soupçonneux autour d'elle :

—Ah ! si tu m'avais écouté, mon frère.... Il aurait bien mieux fallu la lâcher, une nuit, une bonne nuit d'hiver, dans la forêt de Vierzon.... Nous n'en aurions jamais entendu parler....

M. Dementières leva nerveusement les épaules.
—Tiens ! veux-tu que je te dise ?.... Tu es idiote.

—Merci !....

—Tu ne me comprendras jamais....

—En attendant, ça te coûte les yeux de la tête

—Eh ! que t'importe !.... Est ce que je ne paie pas tous les frais sans mot dire ?....

—Tiens ! c'est bien le moins....

—Est-ce que je ne fais pas tout ce que tu désires pour reconnaître tous tes soins, toutes tes peines... Car enfin, c'est grâce à toi, ma bonne Henriette....

La vieille fille bougonna....

—Ah ! je suis ta bonne Henriette maintenant. Enfin, ce n'est pas tout ça.... Veux-tu les voir ?

—La femme.... non.... pas pour l'instant....

Je n'ai rien encore à lui dire.... Je cherche une combinaison.... Je crois même l'avoir trouvée....

La plus simple est la meilleure.... Tu verras....

Et s'il y a des curieux qui veulent mettre le nez dans nos affaires, ils chercheront midi à quatorze heures avant de venir fourrer leur nez par ici....

Et puis, il y a encore ça.... Je veux toujours l'avoir dans la main.... Je te l'ai déjà dit.... C'est ma vie !....

—Alors tu ne veux pas voir la femme ?....

—Non ! j'attendrai !.... Je te l'ai dit, mais je veux voir la petite.

—Viens avec moi.... Il n'y a pas de danger qu'elle te voie, elle a le délire.

La vieille Henriette ne se trompait pas. La pauvre petite Mai était en proie à un effroyable délire....

Que voyait-elle durant ces hallucinations fantastiques ?....

A cette imagination torturée, quelles étaient les épouvantables images qui apparaissaient ?

Pauvre martyre !.... Elle n'aurait même pas pu en rendre compte.

Des sons inarticulés s'échappaient de sa gorge contractée.... Elle se débattait comme à l'aspect, à l'approche d'horribles spectres....

Puis, inerte, quasi morte, elle retombait comme pâmée sous le poids d'une suprême et dernière angoisse !

Doucement, sur la pointe des pieds, M. Dementières et sa sœur venaient de pénétrer dans la petite chambre.

Dans son délire, la petite Mai eut conscience que ses ennemis approchaient.

Elle se leva sur son séant, cramoisie, haletante, échevelée. Et ses bras s'agitèrent....

Ses bourreaux, elle semblait les écarter, les repousser.... en criant d'une voix étranglée :

—Non !.... Non !.... Pas !....

Puis, défaillante, la respiration ne s'échappant plus qu'en douloureux hoquets, elle retomba en arrière, inerte, tout comme si la hideuse mort l'eût déjà touchée de son aile....

—Ça ne va pas bien !.... —fit Henriette, — elle est très agitée.

De ses yeux durs, implacables, des yeux que rien ne pouvait attendrir, M. Dementières la contemplait.

Le tigre se réjouit, se délecte de l'agonie de sa proie.

Lui, congelé dans son impassible calme, il semblait savourer les spasmes de sa proie.

M. Dementières se retirait.

Il allait reprendre le locatis qui l'avait amené et qu'il laisserait à l'hôtel de la gare de Salbris, en reprenant le premier train du matin.

La première visite du docteur, comme nous l'avons dit, n'eut lieu que le lendemain.

Et les phases de la maladie terrible se suivirent, avec les hauts et les bas que comporte cette épouvantable affection.

Tous les deux, tous les trois jours, M. Dementières arrivait pendant la nuit, et sa visite au lit de la mourante était toujours la même.

Pendant un long moment, il la contemplait en silence, suivant d'un œil impassible les convulsions de l'agonisante, puis il s'éloignait en demandant à l'affreuse Henriette :

—Qu'a dit le docteur ?

Hélas ! le pauvre docteur, qui passait sa vie sur la route d'Aubigny à Salbris, n'osait formuler un arrêt.

Bien mal ! bien bas ! la pauvre Fleur-de-Mai ! La mort allait-elle s'emparer d'elle ?....

—Je vous l'avoue, je n'espère plus, avait dit, la veille au soir, le brave docteur Gressin, qui s'était attaché, pendant le cours de cette longue maladie, à sa petite muette.—Non, vraiment ! La pauvre créature a trop souffert.... Je crains une méningite.... Et alors !....

La pauvre Petite Mai n'était plus que l'ombre d'elle-même....

C'est atrocement qu'elle avait maigri.... Ses yeux, étincelants de la flamme de la fièvre, brûlaient au fond d'orbites creusées et noircies.

Un cri constant, une lamentation de douleur s'échappait maintenant de ses lèvres....

Et cette clameur de mort, revenant avec une affreuse persistance, résonnait comme un glas funèbre aux oreilles de la vieille fille et d'Irma.

Cette dernière attendait, anxieuse, l'issue de la crise fatale.

—C'est qu'ils vont me frapper à la porte, quand elle sera partie, se répétait-elle, non, ça n'est rien que de le dire.... Et pas moyen de les faire chanter, autrement ils me mettraient la main sur le cou, et me feraient serrer la vis....

Cette nuit là même, celle où la veille le docteur Gressin avait formulé un arrêt ne laissant aucun espoir, la vieille Henriette dormait....

Le feu s'était éteint....

Des bouillottes, où chauffaient les tisanes, s'étaient refroidies le long du foyer....

Depuis bien des nuits, Mlle Dementières ne se couchait pas. Elle était littéralement éreintée.

Et sa tête grimaçante s'était infléchie sur sa poitrine. Elle dormait accompagnant son sommeil de ronflements sonores.

Inerte, accablée, la respiration entrecoupée par de douloureux spasmes, la Petite-Mai demeurait étendue sur son lit. Elle se souleva, péniblement.

Ses yeux hagards coururent aux quatre coins de la chambre.

Et effondrée dans son fauteuil, elle aperçut la vieille Henriette dormant, la tête enfouie dans sa poitrine.

La Tiotte se souleva encore.... Elle était retombée. Une soif atroce lui brûlait le gosier....

Au prix de surhumains efforts, elle finit par se laisser choir à bas de son lit et roula sur le tapis de pied.

—Hein ! quoi ?.... —fit Henriette, troublée dans son lourd sommeil....

Hélas ! la Petite-Mai demeurait là, inerte....

A suivre

UNE CAUSE DE MORTALITÉ

Plus fréquente qu'on ne croirait au premier abord c'est le rhume négligé.

Combien de personnes pour n'avoir pas suivi les conseils de la prudence la plus élémentaire, ont appris à leurs dépens qu'un simple rhume dégénère plus fréquemment, faute de soins, en bronchite ou fluxion de poitrine, ou bien, restant à l'état chronique, devient un catarrhe, autrement nommé bronchite chronique ! Il n'est pas rare de voir aussi le rhume négligé, et c'est la plus grave de ses conséquences, engendrer, surtout chez les sujets anémiques, la maladie de poitrine, la phthisie pulmonaire.

Dès son apparition, il importe donc de se préoccuper du rhume et de ne pas attendre qu'il ait produit une des suites déplorables qui viennent d'être signalées, mais quels soins lui donner ; c'est pour mieux s'en rendre compte, qu'est-ce en somme que le rhume ?

Le rhume est une inflammation de la partie supérieure des voies respiratoires, arrière-gorge, larynx, bronches, accompagnée de toux et de production de mucosités. Il est ainsi caractérisé par la toux qu'il faut calmer et par la présence de mucosités qu'il faut expulser afin de restreindre le champ de l'inflammation. Une médication rationnelle du rhume doit, en conséquence, produire ce double résultat : calmer la toux et faciliter l'expectoration. Les médicaments employés jusqu'à ces derniers temps,

en vue de ces deux effets, consistaient en potions qui prêtent à la critique sous plusieurs rapports. Ces préparations fermentent et s'altèrent rapidement, sont d'un dosage inconstant et répugnent fréquemment au malade qui les accepte avec difficulté et les prend d'une manière irrégulière, nuisible au traitement.

Le Sirop de Tolu, Senega et Gomme d'Épinette du Dr. Ed. Morin est à l'abri de ces reproches. C'est le seul des médicaments à la fois calmants et expectorants qui, d'un dosage rigoureux, d'une conservation facile ne provoque pas de dégoût chez le malade.

Ce Sirop est vendu chez MM. Lyman, Knox & Cie, et E. Lefort & Cie, Montréal.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale fut accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, A. st., Lowell, Mass. "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je pris de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer !

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix \$1; six flacons, \$5. Valant \$5 le flacon.

VENTE SPECIALE

—DE—

PIANOS DROITS ET CARRÉS

A PRIX REDUITS

- \$275 STEVENSON carré, 7-13 octaves, bois de rose avec deux moulures, pattes sculptées.
- \$260 SCHUELTZ & LUDOLFF carrés, 7 octaves, bois de rose, avec 3 moulures, pattes sculptées.
- \$250 MARSHALL carré, 7 octaves, bois de rose, 4 coins ronds, 2 moulures, pattes sculptées.
- \$150 CRAIG droit, 7 octaves, bois de rose.

LAURENT, LAFORCE & BOUDREAU, 1637, rue Notre-Dame, Montréal.

25 CTS PISO'S CURE FOR Le Meilleur Remède pour la toux En vente dans toutes les Pharmacies 25 CTS CONSUMPTION